

**LE THÉSARUS DES IMAGES MÉDIÉVALES\***  
François BOESPFLUG

Ce Thésaurus a été conçu pour l'indexation iconographique des productions figurées de l'Occident médiéval, mais non de toutes : en effet, bien que cela ne soit pas précisé, il semble que les auteurs songent avant tout aux arts du livre. Quoiqu'il en soit, cet outil ambitieux avant tout de servir, il « est mis à la disposition des personnes et équipes de recherche souhaitant réaliser une base de données... » (p. 2) et entend donc privilégier non les idées des concepteurs mais l'utilisateur et la logique de son interrogation, même si ce dernier n'a pas l'image sous les yeux. C'est « le résultat d'un travail collectif » du Groupe Images fondé en 1984 et animé actuellement par Jean-Claude Schmitt, Jean-Claude Bonne, Jérôme Baschet, Michel Pastoureau et Aline Debert. Comme ce Groupe se proposait de constituer une iconothèque (celle-ci, nous explique-t-on, est riche en 1996 de quelque 9 000 diapositives), et plutôt que d'adopter l'un ou l'autre des principes de classement existants (celui de F. Garnier, ou « Iconclass »), il a été conduit à réaliser son propre système d'indexation : l'originalité de celui-ci est qu'il « vise à la simplicité et à la rapidité dans l'établissement des fiches, comme dans l'interrogation ultérieure », et on nous précise qu'il a déjà fait ses preuves, puisqu'il a été retenu pour indexer, en 1991-1992, les vidéodisques de la bibliothèque Vaticane et, depuis, pour légender les xylogravures de la Bibliothèque nationale de France. Qu'il puisse également faire ses preuves pour stimuler et guider la création de fichiers informatisés individuels, on le croit volontiers ; mais seule l'expérience pourra le confirmer, et le recenseur a bien conscience de n'avoir pas eu le temps de se livrer à une vérification suffisante à cet égard. Quelques mots de présentation de l'ouvrage sont néanmoins possibles, et l'on risquera quelques réactions, en soulignant qu'elles proviennent non d'une « mise en pratique », mais d'une première découverte.

Les quinze premières pages de l'ouvrage expliquent succinctement les principes de l'indexation proposée (p. 5-14), et fournissent quelques exemples en les commentant (p. 16-21). Ce Thésaurus se voulant « généraliste » pour être efficace, il propose un « tronc commun » en ne retenant qu'environ 1 200 descripteurs et en

---

\* À propos de l'ouvrage *Thésaurus des images médiévales : pour la constitution de bases de données iconographiques*. Mis au point par le « Groupe Images » du Groupe d'anthropologie historique de l'Occident médiéval (Paris). Paris, Ecole des hautes études en sciences sociales/Centre de recherches historiques, 1993. 15,5 × 24,182 p.

renonçant par conséquent aux distinctions fines qui conduisent à des problèmes de délimitation difficiles (par exemple, siège/trône; seul « siège » a été retenu), aux aspects de l'image qui posent des difficultés méthodologiques complexes (couleurs, fonds, lumière; gestes et positions; vêtements), ainsi qu'aux termes abstraits recouvrant des domaines aux frontières floues. En revanche, le système de description a exclu « tout choix de la part de l'indexeur » (ce pari est-il tenable?) et propose d'indiquer tout objet et tout personnage figurant « isolément » dans l'image. Pour autant, le Thésaurus ne feint pas d'ignorer le texte auquel éventuellement l'image renvoie, il tient compte aussi de sa légende et tente en ce sens une voie médiane entre la « naïveté visuelle » et un excès de références textuelles (p. 8).

Comment est structurée, finalement, la fiche d'indexation? Chacune comprend deux parties: *les informations de catalogage* (numéro d'image, lieu de conservation, cote, folio, auteur, titre et référence de l'ouvrage illustré, date et provenance du manuscrit; l'application de ce Thésaurus à d'autres formes d'art, orfèvrerie, fresques, sculptures, supposerait d'ajouter ici l'indication des dimensions de l'œuvre), et *l'indexation iconographique* proprement dite. Celle-ci constitue évidemment le principal apport du livre, qui propose de la réaliser à l'aide de descripteurs répartis en plusieurs champs (légende, décor secondaire, thèmes, personnages, lieux, éléments naturels, objets, inscriptions). Diverses précisions sont apportées sur la définition de certains de ces champs (p. 10-12) et sur la manière de typographier les descripteurs (p. 13-14). Le reste de l'ouvrage (p. 25-180) fournit le nom des 1 200 descripteurs, champ par champ, en élucidant au fur et à mesure de la présentation des champs, par des « fiches thématiques », les problèmes d'indexation qui leur sont attachés (ce qui concerne le « décor secondaire », et le champ « inscription », se trouve énoncé une fois pour toutes aux pages 11 et 12).

Pour la rédaction de la légende, définie comme un « énoncé bref et contrôlé résumant les principaux aspects de l'image », un énoncé qui ne prétend pas la décrire mais fournir d'elle « une intelligibilité immédiate », le Thésaurus propose, en particulier pour le domaine des images bibliques, une liste, voulue « systématique », d'environ 800 légendes « normalisées », classées *grosso modo* dans l'ordre des livres de la Bible; et, pour le domaine extra-biblique (liturgie, astronomie, droit, autres sciences, illustration d'ouvrages profanes), six « structures » (p. 26-27) susceptibles de guider le chercheur au moment où il forge la légende.

On nous permettra quelques remarques générales, et quelques autres, plus spécialisées. Faisons observer tout d'abord un certain manque d'articulation entre le vocabulaire-outil traditionnel de l'histoire de l'art (type, sujet, motif) et les catégories utilisées dans le Thésaurus (légende, thème, personnage, lieu). Une liste alphabétique des principaux termes écartés et de leurs renvois aux termes retenus, ainsi que quelques pages plus théoriques sur ce problème n'eussent pas été de trop, même dans un ouvrage ambitionnant d'être immédiatement utile, pour rendre compte de l'apparente omission de certains des termes susceptibles de constituer des passerelles entre les descripteurs proposés et les concepts fondamentaux de l'anthropologie médiévale occidentale. Plaçons-nous par exemple dans le cas d'une recherche sur « L'iconographie de l'âme au Moyen Âge ». Comment le chercheur s'y prendra-t-il pour interroger l'iconothèque du Groupe Images? « Âme », cela va sans dire, n'est pas un descripteur du champ « objet », et ne relève pas non plus du champ

« personnages » ni du champ « nature » : d'où son absence compréhensible dans la liste des descripteurs de la fiche thématique sur « le corps humain » (p. 146) ; mais il ne figure pas non plus dans la liste des thèmes (p. 61), où l'on trouve pourtant « ascension » et « salut », et une rubrique « Soins du corps, salut de l'âme » (p. 68). Notre thésard imaginaire n'aura pas trop de mal, peut-être, à repérer, parmi les légendes de l'Ancien Testament, « David élevant son âme vers Dieu » (p. 38). Mais il risque de ne pas faire le lien entre son thème et le « Sein d'Abraham », également classé dans l'Ancien Testament (p. 30), et de passer à côté des images bien connues de la Dormition de Marie avec Jésus prenant dans les bras l'âme (langée) de sa mère, et de tant d'autres images de « décès » où l'âme s'échappe de la bouche du mourant (rien n'en est dit à la fiche « de la naissance à la mort », p. 69) ; et il est à craindre que ce Thésaurus ne le conduise pas davantage aux images d'Annonciation, fort nombreuses dans la peinture de manuscrits, montrant l'âme de Jésus sous la forme d'un homoncule (nu et chargé de la Croix) descendant vers Marie ; *a fortiori* aura-t-il du mal à soupçonner l'existence de quelques crucifixions où le Crucifié expirant est montré par cet « homoncule » sortant de sa bouche : car le « motif » conventionnel de l'« homoncule », sauf erreur, n'est signalé nulle part parmi les descripteurs. Pourquoi ? Cette question suppose-t-elle quelque erreur de méthode de notre part ?

Soit maintenant le signalement des apparitions. Le lecteur, certes, est prévenu d'emblée que les phénomènes de lumière font partie des limites déclarées du Thésaurus (voir p. 8). Les rayons émanant du corps de Dieu et de celui des saints sont sans doute dans ce cas, ainsi que leurs nimbes respectifs. Cependant, certains motifs conventionnels ne sauraient être rangés sans plus parmi les « éléments formels », ils ont dans l'image une présence de « quasi-objet », et les auteurs ont bien dû le sentir puisqu'ils signalent le « cas particulier » de la mandorle dans la fiche thématique consacrée à la « Limite entre les champs "objets" et "éléments naturels" » (p. 169). La traditionnelle main de Dieu (*Dextera Domini*) est traitée comme une métonymie picturale, versée dans le champ « personnages » (!) et indexée comme « Dieu-Main » (*sic*, p. 114), « Dieu-Buste » étant frappé d'exclusion, et « Dieu-Visage » ignoré, tout comme « Dieu-en-pied ». On aurait aimé en savoir plus sur cette sorte de décision, qui est d'importance dans l'imagerie médiévale. Par ailleurs, on peut se demander ce que les auteurs, pour qui les « apparitions » n'ont pas à constituer un champ spécifique, prévoient pour indexer cet autre motif d'apparition fort courant, mais bien peu personnel, le segment de ciel naguère étudié par A. Grabar, et ses divers succédanés (« ourlets », etc.). En feront-ils un ciel ou une « nuée » ? Cela n'est pas précisé, sauf erreur, et l'on retire de la lecture de la fiche « Le ciel, la terre et les intempéries » (p. 141) l'impression d'une tendance à la naturalisation de l'imaginaire médiéval, tendance qui fait la portion congrue aux signes picturaux conventionnels de l'irruption du surnaturel. Dans le même ordre d'idées, on peut se demander quel profit l'on tirera de l'indexation de l'Agneau (de Dieu) et des animaux du Tétramorphe parmi les « éléments naturels » (celle-ci est prescrite p. 114 et 115).

Toujours d'une manière générale, relevons le silence sur le mode d'établissement de la liste des légendes « bibliques » : on aurait aimé savoir comment les auteurs ont procédé. Certaines absences eussent pu alors s'expliquer, qui étonnent, dont celles de la vision de Daniel 7 (l'investiture du Fils d'homme auprès de l'Ancien des

Jours, cf. p. 40) ou de « David pénitent » (voir p. 35, 36 et 38), ou encore, cette fois dans les « légendes » concernant le Nouveau Testament, l'absence de l'Adoration de la Vierge (seule) et de l'Adoration des bergers (alors que l'Adoration des Mages figure p. 42), et surtout l'étrange impasse faite sur certains épisodes des Actes des apôtres (lesquels n'ont pas de chapitre spécial, alors que le livre de l'Apocalypse a droit à un grand luxe de thèmes : pourquoi cette discrimination ?) : nous songeons à des épisodes aussi souvent illustrés que la lapidation d'Étienne ou la conversion de saint Paul sur le chemin de Damas. S'agissant des légendes, certaines semblent prêter le flanc au grief d'équivocité : pour en revenir à David, lorsqu'une image, montrant l'ancêtre du Christ tourné vers Dieu, sa harpe à terre, n'illustre pas un psaume précis, comment faut-il la légender : « David musicien », ou « David élevant son âme vers Dieu » (proposés p. 38) ? L'indexation la plus traditionnelle est encore la plus ouverte : « David en prière. » On se demande s'il était pertinent d'introduire la notion de « psaumes principaux » (p. 38). Enfin, s'il est heureux de voir détailler dans la rubrique « Légendes » les chapitres successifs du Décret de Gratien, on peut être perplexe sur les raisons qui ont conduit à accorder à ce livre un privilège refusé à d'autres textes aussi souvent illustrés, comme les *Meditationes* du Pseudo-Bonaventure ou le *Speculum humanae salvationis*.

Venons-en, enfin, à quelques remarques plus spécialisées. Chaque lecteur lié à une recherche iconographique « pointue » sera conduit à communiquer les siennes, et il est clair qu'on ne saurait reprocher à ce Thésaurus, en l'état, de ne pas correspondre parfaitement à toutes les attentes. Il n'empêche que certaines lacunes méritent d'être signalées, car elles concernent des images suffisamment nombreuses pour intéresser, au-delà du cercle restreint des spécialistes, un plus grand nombre d'historiens. À la lumière de notre propre recherche dans le domaine des images médiévales comportant un sujet, un motif ou une dimension trinitaires, on se permettra donc quelques observations qui pourraient conduire à une amélioration du Thésaurus lors d'une éventuelle réédition. « Des images rares », nous prévient-on, « peuvent [...] donner lieu à des légendes supplémentaires... » (p. 25). Aussi n'est-ce pas d'abord d'elles que nous voulons nous soucier ici, mais de types traditionnels fréquemment attestés dans l'art médiéval, et qui manquent curieusement à l'appel. Pourquoi, par exemple, avoir décidé que le descripteur « Dieu », « dans le contexte chrétien », désigne « Dieu le Père » (p. 141) ? Ce choix ne condamne-t-il pas à ignorer que dans bien des images médiévales, fussent-elles des images illustrant le Nouveau Testament, la figure christique de Dieu « tient lieu » d'image de Dieu le Père, voire d'image de la Trinité, comme l'a souligné à juste titre Erwin Panofsky, et à rendre difficilement détectable l'émergence du type de la *Majestas Patris* ? Pourquoi, par ailleurs, avoir choisi de signaler, parmi les « types trinitaires » (p. 50), outre le « Trône de grâce » et la « Pitié Notre Seigneur », la « Paternité divine », et avoir omis trois types notoirement plus fréquents que la Paternité au Moyen Âge, la « Trinité du Psautier », la « Trinité triandrique » et la famille ramifiée des « Trifrons » ou « tricéphales » (cette dernière est mentionnée — pourquoi ? — comme descripteur permis dans le champ « personnages », p. 114) ? Moins lourd de conséquences mériterait tout de même d'être corrigé le silence sur les thèmes « paraboliques » du Conseil de la Création et du Conseil de la Rédemption (*Ratschluss der Erlösung*), qu'il convient d'insérer respectivement dans la liste des thèmes liés au livre de la Genèse — au même titre que la chute des anges, qui l'a été (p. 29) — et

dans celle des thèmes de la vie du Christ (p. 42) ou de la vie de la Vierge (p. 46, avant : « Dieu confiant sa mission à Gabriel »). Toujours en vue d'une amélioration future, suggérons : 1) de remplacer « Christ en majesté » de la p. 45 par « Dieu en majesté (= *Majestas Domini*) », plus conforme à ce qui est dit du descripteur « Dieu » (p. 114); 2) de modifier « Pitié Notre Seigneur [le Christ mort sur les genoux du Père] » : car dans ce type iconographique, le Christ a souvent les yeux ouverts, il est « mort-vivant »; quant à sa position et au geste fait par le Père, ils sont l'occasion de nombreuses variations; aussi proposerions-nous de remplacer la légende entre crochets par : « [le Christ descendu de croix et présenté par Dieu le Père] »; 3) de revenir sur l'exclusion de la Binité dans la rubrique « Personnages divins ou surnaturels » (p. 114), qui nous semble dommageable, et peu cohérente avec son utilisation à propos du psaume 110 (voir p. 39).

Ce ne sont-là, assurément, que des remarques ponctuelles, où les auteurs voudront bien voir avant tout une marque d'intérêt pour un outil de travail qui présente l'immense avantage d'être relativement simple d'emploi et qui ne manquera donc pas de rendre de grands services à tous ceux que préoccupe le problème de l'indexation informatisée des corpus d'images.

François BOESPFLUG,  
*Université de Strasbourg II,*  
Palais universitaire,  
9, pl. de l'Université,  
67084 Strasbourg Cedex  
(juin 1996).